

Pluralité linguistique malgache. Entre pluralité fantasmée des jeunes ruraux et *We code* des promoteurs du HH

Abstract

This article focuses on the way in which young Malagasy live the multilingualism with unequal distribution of their country. To do so, it approaches from an ecological point of view, the uses of languages and the linguistic representations of rural youth and the young parlars of Hip Hop followers of Malagasy urban youths, namely those of Antananarivo, the capital of Madagascar, Island located in the South-West of the Indian Ocean. The appropriation of the linguistic plurality of Malagasy adolescents and young people varies between two extremes. If the rural diglots remain entangled in the surrounding diglossia and manifest a “phantasmic” linguistic plurality. On the other hand, urbanites specify by their great openness to cultural alterity and their manifest autonomy to the diglossie in question. These two modes of appropriation apparently result from the relations-retroactions between the languages in question, the linguistic representations and the multilingual context, rural or urban in which these adolescents and young people evolve.

Le monde dans lequel nous vivons est plurilingue (Lüdi et Py, 2002, p. 1). Madagascar, une île située dans l’Océan indien, n’y échappe pas. Néanmoins, la pluralité linguistique malgache est problématique car dominée par une distribution inégalitaire des langues en présence (voir par exemple, Randriamarotsimba, 2014, p. 148-158). Le présent article vise à décrire quelques manifestations de cette pluralité linguistique chez des adolescents et des jeunes Malgaches ruraux et urbains. Il se demande : comment ces locuteurs vivent-ils la pluralité linguistique de leur contexte à travers leurs rapports aux langues pour les ruraux et à travers leurs parlers jeunes pour les adeptes du Hip Hop ? Si je vais essayer d’y répondre en termes sociolinguistiques pour les premiers locuteurs, en revanche, la complexité des parlers jeunes m’incite davantage à multiplier les points de référence et faire collaborer la sociolinguistique avec l’analyse du discours pour les deuxièmes. Pour ce faire, je mobiliserai une méthode descriptive et comparative, selon une perspective écologique. J’entends par perspective écologique, une méthodologie inspirée de l’écologie de la langue de Haugen (1971) et de l’écologie des langues de Calvet (1999) pour lesquelles la prise en compte des environnements dans lesquels les langues en contact évoluent s’avère fondamentale. Mon projet écologique, présenté dans mon dossier d’Habilitation à Diriger des Recherches¹, présente 5 environnements à savoir respectivement le monde et ses enjeux économiques, politiques, et linguistiques, le contexte malgache avec ses paramètres présentés en couple historiques/linguistiques, géographiques/démographiques, économiques/politiques, la situation sociolinguistique malgache, le milieu éducatif et les locuteurs. Il correspond à une compréhension dynamique et intégrée des langues en contact qui entrent ainsi en relations-

¹ Intitulé du dossier HDR : Pluralité linguistique en contexte francophone. Perspective écologique. L’exemple de Madagascar dont la soutenance est prévue le 17 février 2017 à l’École normale supérieure de l’Université d’Antananarivo.

rétroactions entre elles-mêmes, avec leur environnement et d'un environnement à l'autre.

Les locuteurs ont été des témoins identifiés lors des enquêtes sociolinguistiques du projet « *Cadre pour le renforcement de l'apprentissage du français dans le système éducatif malgache* » que j'ai coordonné entre 2011 et 2012. Il s'agit de 45 adolescents et jeunes ruraux, plus précisément des élèves, des collégiens et des lycéens, âgés de 14 à 19 ans. Les enquêtes ont été menées dans des écoles, des collèges et des lycées publics, situés dans 15 milieux ruraux du pays. Elles ont été réalisées par une équipe d'enquêteurs du Centre de recherche Société Dynamique des Langues en contact et Didactologie (SDLD) que je dirige à l'École normale supérieure (ENS) de l'Université d'Antananarivo. Ce projet a été appuyé par l'Agence française de développement (AFD).

Les locuteurs urbains quant à eux, sont des adeptes du Hip Hop dont le nombre varie d'une émission à l'autre. Les parlers jeunes des adeptes du Hip Hop sont plutôt télévisuels et ont été enregistrés à partir de Atomik TV de la chaîne RTA, une chaîne située à Antananarivo, la capitale du pays.

La réflexion sur les rapports aux langues de locuteurs ruraux et les parlers jeunes de locuteurs urbains va se répartir en quatre parties. La première présentera l'environnement écologique dans lequel évoluent les phénomènes observés, à savoir Madagascar avec ses paramètres et sa capitale Antananarivo. La deuxième décrira la pluralité linguistique du pays dans deux autres environnements, la situation sociolinguistique du pays et dans le milieu éducatif. La troisième sera consacrée à la pluralité linguistique des adolescents et des jeunes ruraux. La dernière et quatrième partie s'intéressera aux parlers jeunes télévisuels, adeptes du Hip Hop, des urbains tananariviens.

Madagascar et sa capitale Antananarivo

Les rapports aux langues des adolescents et des jeunes ruraux et les parlers jeunes des adeptes du Hip Hop évoluent dans un environnement écologique constitué par Madagascar et sa capitale Antananarivo. Selon mon point de vue, le contexte malgache est constitué de 6 paramètres que j'ai classés par deux comme le présente la sous-partie suivante. Les spécificités

complexes de ces paramètres semblent constituer autant de facteurs de blocage pour les locuteurs à l'accès de la pluralité linguistique ambiante.

Les paramètres historiques et linguistiques

Deux faits historiques marquants ont façonné la vie du pays et la pluralité linguistique malgache actuelle. Le premier correspond à la pacification de l'île au XIX^e siècle par le Roi Radama I, et à la codification et la standardisation du merina² durant cette période par les missionnaires de la London Missionary society (LMS). Le merina est la variété parlée par le Roi de l'époque, à Antananarivo et ses environs. Le deuxième renvoie à la colonisation de Madagascar par la France en 1896.

Ces faits historiques ont respectivement valorisé le merina au détriment des variétés régionales lors de la royauté, et le français au détriment du malgache et de ses variétés dans leur propre contexte durant la colonisation. Ils ont engendré d'un côté les ressentiments des Malgaches locuteurs des variétés régionales contre les Merina et leur variété, et de l'autre, les relations ambivalentes des Malgaches avec le français, considéré soit comme la langue absolument à renier car langue des anciens colonisateurs, comme cela a été le cas lors de la crise sociopolitique de mai 1972, soit comme langue de réussite scolaire et sociale durant la crise sociopolitique de 1991. Le malgache officiel actuel provient majoritairement de ce merina codifié par les missionnaires LMS et il est formalisé par exemple dans la Bible, la littérature malgache, et les ouvrages pédagogiques.

Par ailleurs, les paramètres géographiques et économiques rendent souvent titanesque tout effort pour diffuser des langues officielles et celles qui sont considérées comme prestigieuses dans le pays.

Les paramètres géographiques et démographiques

L'immensité du pays avec ses 584 040 km² de superficie et l'insuffisance des infrastructures, comme les moyens de communication médiatiques ou téléphoniques, les routes, les établissements scolaires, constituent autant de handicaps pour

2 [mERna].

diffuser les langues en question auprès de la majorité des Malgaches, malgré les quelques efforts consentis en la matière par l'État, appuyé par des pays partenaires. S'il n'y avait pas eu le développement de la téléphonie dans le pays, les zones éloignées et/ou enclavées seraient totalement exclues de la pluralité linguistique ambiante. Les locuteurs de ces régions peuvent désormais communiquer grâce à leur téléphone portable. Le projet « Initiative francophone pour la formation à distance » (IFADEM) a par exemple expérimenté l'intégration du téléphone portable dans l'accompagnement pédagogique des enseignants en formation continue. Néanmoins, la téléphonie s'avère insuffisante pour mettre à la disposition des ruraux ou des locuteurs situés en zones enclavées la pluralité linguistique de leur contexte.

En outre, les spécificités de la population malgache rendent encore plus ardu l'accès à ces langues. Estimée en 2015 à 23 046 540 habitants, cette dernière est définie comme une population majoritairement jeune et d'origine rurale. Selon le Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), en effet, environ deux tiers de la population malgache a moins de 25 ans (64%) et près de la moitié a moins de 15 ans³ (47%). Ce nombre et l'insuffisance des infrastructures scolaires comme les écoles, voire le nombre des salles de classe, est à l'origine des classes pléthoriques dans les écoles malgaches dont le nombre d'élèves varie entre 50 et 100. Il explique également en partie l'insuffisance du nombre d'enseignants compétents et l'existence des enseignants communautaire ou maîtres FRAM, peu formés et recrutés sur le tas, répartis dans les écoles publiques des 22 régions du pays. Leur nombre s'élève en 2014 à 45 585 dont le nombre actuel est estimé par le Fonds des Nations Unies pour l'enfance⁴ (UNICEF). L'existence de ce genre d'enseignants porte de graves préjudices à l'éducation malgache et aux élèves, cobayes d'enseignants apprentis pour

3 Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA). [Consulté le 10 janvier 2017]. Disponible à l'adresse : <http://madagascar.unfpa.org/topics/population-matters-5>.

4 Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). [Consulté le 15 janvier 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.unicef.org/madagascar/6413_14571.html

les décennies à venir, avec les conséquences néfastes que cela suppose sur leur avenir.

Ne sont pas en reste les paramètres économiques et politiques, totalement enchevêtrés et entraînant le pays dans une spirale de pauvreté chronique et pérenne. Ils constituent autant d'embûches à l'accès à la pluralité linguistique du pays, sans parler des paramètres économiques et politiques.

Les paramètres économiques et politiques

Le pays vit, depuis l'indépendance à ce jour, un paradoxe constant dans le domaine économique. S'il peine à faire décoller son économie, il se caractérise en revanche par les richesses inestimables de son sous-sol, et par la grande variété de sa faune et de sa flore, pillées sans vergogne et de manière informelle par des individus ou de sociétés mal intentionnés. L'État, gangréné par la corruption à tous les niveaux de l'administration, ne parvient pas à gérer cette richesse inestimable et se trouve en conséquence dans l'incapacité d'assurer une vie décente à la majorité de ses citoyens. Le revenu national brut par habitant ou RNB n'atteint par exemple en 2014 que 430\$ contre 5 720\$ pour la Chine ou 41 750\$ pour la France. Il rend difficile voire impossible l'accès aux centres ou instituts d'apprentissage des langues comme le français, l'anglais ou le mandarin, dont les frais d'inscription⁵ sont assez élevés comparés au budget des Malgaches de classe sociale moyenne ou basse, sans parler du fait que ces centres sont plutôt implantés dans des zones urbaines et excluent par là d'office toute possibilité d'accès à ces langues aux ruraux.

En outre, ces richesses naturelles, associées à la situation géographique stratégique du pays dans l'Océan indien, font que

5 Données collectés de 2014 à 2015 pour le taux de 1€ à 3 400 Ar : Pour le « Centre d'apprentissage de la langue anglaise » CNELA par exemple, 70 000 Ar en 2011 à 75 000 Ar par trimestre (entre 20 et 22 €(depuis le deuxième trimestre de 2013; à Alliance française d'Antananarivo: les frais d'inscription cours adultes de 30 heures : 56.000 Ariary (≈ 16,50€) ; à l'Institut Confucius, frais d'inscription annuels pour la formation diplômante en langue : 400 000 Ariary (≈ 117,50€), cours de samedi d'un volume horaire de 100h : 70 000 Ariary (≈ 20€). Le SMIC mensuel d'un travailleur non agricole correspond à 70 025 Ariary (≈ 20€).

la gestion des affaires de l'État devient l'objet d'une perpétuelle convoitise de la part des politiciens malgaches et de leurs partenaires nationaux ou étrangers, à l'origine de l'instabilité politique ambiante. Madagascar traverse en effet, depuis 1972 jusqu'à ce jour, des crises sociopolitiques cycliques⁶ dont la dernière a duré 4 ans, de 2009 à 2013, et a été la plus longue crise sociopolitique de l'histoire malgache. La découverte de gisements de pétrole dans le pays vers le début du millénaire semble ne pas être étrangère au phénomène et plonge apparemment Madagascar dans des tensions géopolitiques inextricables.

Au regard de ce qui précède, le pays vit dans un contexte de sous-développement chronique à l'origine de la problématique de la pluralité linguistique malgache.

Antananarivo, la capitale

C'est la ville la plus plurilingue du pays. Elle se situe à l'épicentre de tous les paramètres contextuels décrits ci-dessus et correspond à un lieu stratégique d'où démarrent toutes les crises sociopolitiques du pays avant d'atteindre les autres régions. Comme toute capitale, Antananarivo concentre la vie économique, politique et administrative du pays. Sa population est environ estimée à 1 168 898 par l'actuelle mairie.

Située à 1200 kms d'altitude, elle présente une structure en étages. L'ancienne ville royale, avec le Palais de la Reine et le bâtiment de l'ancien Premier Ministre de l'époque se trouve sur le pic, dans ce qu'on appelle la « haute ville ». Au plus bas de l'échelle s'étale la nouvelle ville comme Ampefiloha où se sont installés quelques Ministères ou les 67 ha et les quartiers défavorisés appelés « bas quartiers » comme Isotry ou Andavamamba où l'Alliance française a choisi de s'implanter. Les quartiers des classes sociales aisée et moyenne et le centre-ville se situent entre ces deux extrêmes. Il s'agit entre autres de Faravohitra, d'Akadivato, d'Ankadifotsy, d'Isoraka ou d'Antaninarenina où est installé Ambohitsirohitra, le Palais présidentiel, entouré de magasins chics, de bijouteries, de banques et de Ministères. En fait également partie le quartier

6 Les crises sociopolitiques malgaches datent respectivement de 1972, de 1991, de 2002, et de 2009.

d'Analakely, le centre-ville où se trouve l'Avenue de l'indépendance, l'endroit le plus animé de la capitale avec ses commerces, ses banques, ses établissements culturels comme l'Institut français de Madagascar de l'Ambassade de France devant lequel se rencontrent et dansent les adeptes du Hip Hop.

La pluralité linguistique malgache évolue dans ce contexte complexe et problématique.

La pluralité linguistique malgache

Les descripteurs du terrain ont majoritairement choisi le concept de diglossie enchâssée élaboré par Calvet, pour décrire l'inégalité statutaire des langues en présence dans la situation sociolinguistique malgache (Calvet, 1991-1, p. 47). Je n'ai pas dérogé à la règle car, de mon point de vue, ce modèle présente l'avantage de souligner les strates des relations inégalitaires entre les langues en présence. Vouloir comprendre ces strates oblige à identifier ce qui a pu les causer, donc à remonter vers les contraintes respectives opérées par les deux environnements supérieurs, situés en verticale dans mon projet écologique, à savoir le contexte de la société malgache avec ses paramètres développés ci-dessus et le monde avec ses enjeux économiques, politiques et linguistiques.

J'ai décrit la situation sociolinguistique malgache comme une diglossie enchâssée à trois niveaux à savoir variétés régionales/malgache/français/anglais (P7, P11, P12, P13). Le premier, endogène variétés régionales/variété officielle ou merina normé, émane du travail de codification et de la standardisation du merina, la variété du royaume de l'époque (voir paramètres historiques ci-dessus).

Le deuxième niveau de diglossie, celui du contact, oppose le malgache au français et résulte de la colonisation du pays par la France (voir paramètres historiques ci-dessus). Le français est en ce sens considéré comme une langue de réussite scolaire et sociale. Malheureusement, il demeure encore peu diffusé dans le pays, donc inaccessible à la masse laborieuse urbaine et aux ruraux qui aspirent pourtant à le maîtriser.

Le troisième et dernier niveau, exogène, confronte le malgache à l'opposition français-anglais charriée dans le contexte malgache par la mondialisation. Il correspond à l'une des implications des enjeux économiques, politiques et

linguistiques des relations de Madagascar avec le monde. L'anglais et le mandarin sont actuellement considérées comme les clés de voûte de la réussite professionnelle dans ce contexte de mondialisation. Il faut souligner que la présence de cette deuxième langue est de plus en plus visible dans le pays.

La pluralité du milieu éducatif est aussi diglossique, donc problématique, que celle de la situation sociolinguistique malgache. En effet, les langues d'enseignement, le malgache officiel et le français ne sont pas convenablement diffusées auprès des apprenants et de leurs enseignants. Ces derniers n'ont pas été initiés à gérer la pluralité linguistique de leur classe et opèrent un bricolage linguistique valorisant le français, langue de la trace écrite dans les cahiers au détriment du malgache, de ses variétés ou de l'alternance codique fran-gasy demeurés langues de l'explication donc pris en charge par l'oral.

Ce tour d'horizon du contexte malgache et de sa pluralité linguistique permet de mieux situer les rapports aux langues d'adolescents et des jeunes ruraux et les parlers jeunes des adeptes télévisuels du Hip Hop de la capitale.

La pluralité linguistique « fantasmée » d'adolescents et de jeunes ruraux

Ces locuteurs évoluent en milieu rural, spécifié par un accès problématique aux langues de prestige comme le malgache officiel, le français, l'anglais ou le mandarin, conformément à la description du contexte malgache ci-dessus. Ces adolescents et ces jeunes renvoient à des élèves, des collégiens et des lycéens d'établissements publics ruraux dont les enseignants sont majoritairement des FRAM, également empêtrés dans leurs difficultés d'appropriation de la pluralité malgache.

J'ai donc décrit la pluralité linguistique ces locuteurs comme « fantasmée », conformément aux résultats d'enquêtes qui présentent un clivage entre les usages de langues déclarés et les besoins en langues d'enseignement exprimés par ces derniers dans leurs représentations linguistiques sur les langues d'enseignement (Randriamarotsimba, 2014, p. 194-195). Leurs usages déclarés sont par exemple dominés sous le toit familial, soit par les variétés régionales dont le score s'élève à 74,68%, contre seulement 3,16% pour le français et 1,90% pour la

pratique malgache-français et avec les camarades de classe à 74%), soit par le malgache officiel dans les autres sphères, comme avec les amis hors du milieu éducatif ou avec leurs enseignants. Ils ne pratiquent le français que dans le cadre formel des cours, juste pour répondre aux questions de leurs enseignants. Leurs usages de l'anglais ne concernent également que le cours d'anglais. Ni le français ni l'anglais n'ont donc de réalité effective dans les usages déclarés des témoins ruraux.

En revanche, ils qualifient ces langues de langues de la réussite scolaire, notamment le français avec un score de 66,04%. L'anglais et la pratique bilingue français-anglais connaissent une légère percée avec des taux au-dessous des 5%. Par ailleurs, ils dévalorisent les variétés régionales qui se retrouvent totalement exclues du milieu éducatif car non dotées de la fonction de langue d'enseignement. Presque identique, mais dans une moindre proportion, est le cas du malgache officiel, cantonné au niveau primaire dans sa fonction de langue d'enseignement.

Ces scores et ces clivages sont à l'origine de l'expression pluralité linguistique « fantasmée » d'adolescents et des jeunes ruraux. Ils sont engendrés par l'appréhension par les témoins de la diglossie enchâssée dans laquelle ils évoluent. Diglottes, ils se retrouvent, selon ces résultats, empêtrés malgré eux dans une situation paradoxale qui leur fait prendre conscience de l'importance des langues prestigieuses dans la réussite de leurs études, langues auxquelles ils n'ont pas malheureusement accès. Le clivage entre les usages de langues des témoins et leurs représentations linguistiques résulte donc de la rétroaction entre les représentations linguistiques, les usages déclarés des témoins et la diglossie ambiante vouée ainsi à la pérennité, faute de gestion institutionnelle adéquate.

Les parlers des jeunes urbains adeptes du Hip Hop sont en revanche exempts de tout fantasme comme le décrit la partie suivante.

Le Hip Hop comme expression urbaine identitaire

J'ai publié un article sur les parlers jeunes (PJ) télévisuels sur le Hip Hop (Randriamarotsimba, 2012-1, p. 67-84) dans un

ouvrage coordonné par Thierry Bulot et Valentin Fuessi en 2012. Cet article fait suite à un autre article sur les PJ radiophoniques sur le rap publié dans un ouvrage coordonné par Gudrun Ledegen en 2007. J'ai appris par Xtah, l'animateur fétiche de l'émission Atomik que le rap correspond à un mode d'expression alors que le Hip Hop renvoie plutôt à un courant culturel et artistique dont le rap est l'un des modes d'expression.

Les parlars jeunes télévisuels sur le Hip Hop se fondent sur la spectacularisation de l'urbanité où le métissage est la règle. Ils manifestent une appropriation ouverte de la pluralité linguistique ambiante et renvoient à des pratiques bigarrées, pris en charge par des adeptes du Hip Hop, dont l'apparence se manifeste également par cette hétérogénéité. Jeunes Malgaches, ils empruntent la culture de l'autre pour s'exprimer en toute liberté.

Le médium des PJ télévisuels des adeptes du Hip Hop ne se limite pas à un seul médium comme le verbal oral des PJ radiophoniques, ils sont plutôt véhiculés par un médium complexe car triple appelé audio-scripto-visuel où s'associent le verbal oral, le verbal écrit mobile et le visuel, constitué de l'iconique et du gestuel, non pas figés mais dans leur mobilité attractive et colorée. Ce dernier aspect contribue à la spectacularisation de l'urbanité des PJ considérés, suscitant plus que dans les PJ radiophoniques la sympathie des téléspectateurs qui constatent de *visu* un aspect « clean et cool » de la culture Hip Hop et de ses adeptes avec leur apparence sympathique. Xtah l'animateur et ses invités s'habillent soit comme des jeunes urbains malgaches actuels avec un bermuda, ou un jean, et un tee-shirt, soit comme des adeptes du Hip Hop mais plutôt avec leur version « light », c'est-à-dire simplement avec un tee-shirt à tag ou marqué par le nom d'un rappeur célèbre. Ils ne portent comme accessoires que des lunettes, une casquette portée de travers ou un bonnet en laine, un blouson cuir, un collier argenté épais et des boucles d'oreille.

Les personnages ainsi habillés pratiquent un *We code* fondé sur le fran-gasy, l'alternance codique français-malgache, la pratique favorite des urbains dont l'usage est très élevé comparé à celui du fran-gasy dans les PJ radiophoniques, plutôt ancrés quant à eux sur les emprunts pour manifester l'appropriation malgache du rap. Les adeptes du Hip Hop manifestent par ce fait

une urbanité exacerbée, la marque spécifique de leur identité. Au fran-gasy s'associe, dans les alternances exolingues, une autre alternance, anglais-malgache ou anglo-gasy, le jargon du Hip Hop, les emprunts mais pas en nombre élevé comme dans les PJ radiophoniques. Les alternances endolingues sont plutôt représentées par les PJ d'Antananarivo, le merina oral et familial, le merina écrit et soutenu, et quelques mots de variétés régionales. Tous ces aspects manifestent une autonomie par rapport à la diglossie ambiante, probablement conférée par cette ouverture à la culture de l'autre, ici le Hip Hop. Ils donnent aux PJ observés une hétérogénéité et une complexité spécifiques et confèrent à leurs locuteurs une identité bigarrée car urbaine.

En outre et pour souligner davantage leur urbanité, les adeptes du Hip Hop évoluent dans divers quartiers d'Antananarivo, des plus chics comme Andohalo ou Faravohitra aux plus populaires comme les 67 ha, en passant par des endroits du centre-ville comme l'Avenue de l'Indépendance, et les jardins publics d'Antaninarenina ou Mahamasina. Ils semblent montrer par cette diversité de lieux l'aspect démocratique du Hip Hop malgache, pratiqué aussi bien par les aisés que les défavorisés, sans oublier ceux de la classe moyenne.

Par ailleurs, l'apparence hétérogène des adeptes du Hip Hop et l'hétérogénéité constitutive de leurs parlers attribuent à leur discours une hétérogénéité constitutive, déductible de l'appropriation de l'altérité du Hip Hop. Ce discours vise à rendre le moins cryptique possible le Hip Hop malgache. Le garant de l'ethos incorpore plutôt les téléspectateurs dans la culture Hip Hop et montre que l'urbanité et le métissage culturel se vivent dans une solidarité et une créativité artistique exemplaire. Il montre également dans son discours que son ouverture vers la culture de l'autre ne lui fait renier ni sa propre culture, ni la doxa en circulation dans la société malgache et les téléspectateurs s'identifient à ce discours, comme par exemple pour la solidarité ou la croyance en Dieu. Néanmoins, cette doxa, loin d'être proférée par des adultes, intègre plutôt une éducation par les pairs, une pratique éducative à laquelle tiennent particulièrement les adeptes du Hip Hop. Les adeptes du Hip Hop manifestent, à travers leurs parlers hétérogènes, mobiles qui se donnent à voir, déterminés par leur autonomie à

Pluralité linguistique malgache. Entre pluralité fantasmée des jeunes
ruraux...

la diglossie ambiante, une identité fondamentalement urbaine, teintée d'une certaine tradition, façonnée à leur manière car autonome de la discipline des adultes.

L'appropriation de la pluralité linguistique des adolescents et des jeunes malgaches varie entre ces deux extrêmes, les ruraux diglottes empêtrés dans la diglossie ambiante et les urbains marqués par leur grande ouverture à l'altérité culturelle et à leur autonomie manifeste à la diglossie en question.

Il existe par ailleurs des jeunes urbains, des locuteurs majoritaires de fran-gasy et d'autres puristes nostalgiques, engagés dans la valorisation du malgache et qui s'adonnent à l'apprentissage du kabary⁷, la joute verbale traditionnelle d'Antananarivo et de ses environs.

Références bibliographiques

CALVET L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.

HAUGEN E., 1972, *The ecology of language*, Stanford University Press.

RANDRIAMAROTSIMBA V., 2007-2, « Contacts de langues et de cultures, le discours radiophonique sur le rap à Antananarivo », dans G. LEDEGEN (coord.), *Les parlers jeunes. Terrains et normes diversifiés*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs, p. 261-294.

RANDRIAMAROTSIMBA V., 2012-1, « Spectacularisation télévisuelle des parlers jeunes sur le hip hop malgache ou haintsohaintso : Urbanité et métissage », dans T. BULOT et V. FEUSSI (dir.), *Normes, urbanités et émergences plurilingues (Parlers (de) jeunes francophones)*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs, p. 67-84.

RANDRIAMAROTSIMBA V., 2014-1, « La pluralité linguistique et sa gestion en milieu éducatif : La problématique des langues d'enseignement à Madagascar », dans S. EHRHART (éd.), *Des plurilinguismes en dialogue : rencontres luxembourgeoises*, Berne, Peter Lang, p. 179-197.

7 [kaba+i]